

## #érosion972

*avec / with*

Pauline & Mathilde **BONNET** - Robert **CHARLOTTE** - Bruno **CREUZET** - Nicolas **DERNÉ** - Arthur **FRANCIETTA** -  
Simone **LAGRAND** - Ludgi **SAVON** - Yoan **SORIN**

04.02 - 19.03.2022

espace d'art contemporain 14N 61W commence sa programmation pour l'année 2022, avec une exposition intitulée **#érosion972**, une présentation d'œuvres diverses par les 8 artistes de la galerie, vivant et travaillant en Guadeloupe et Martinique pour la plupart.

**#érosion972** présente une sélection de peintures, dessins, photographies, installation, broderie et autres répondant à une thématique précise. Le thème de l'exposition, évite délibérément de mettre l'accent sur l'hétérogénéité des positions artistiques singulières, mais permet au spectateur, au public de voir des œuvres de grande qualité.

L'exposition **#érosion972** a été en gestation depuis quelques mois, voire années. A l'origine de cette réflexion sur la notion d'érosion, fut la découverte d'une grande carte géographique assez détaillée de la Martinique, retrouvée dans le fatras de l'ancien bureau des juges, dans l'ancien palais de justice où espace d'art contemporain 14N 61W est installée depuis 2016.

Cette carte dont la parfaite représentation topographique de l'île s'est étiolée au fil du temps, laissait apparaître des contours du littoral, délicatement rognée par endroit, par le temps, les éléments, autres. Cette projection fictive d'un futur éco-logique catastrophique pour la Martinique poussait à la réflexion à propos des incertitudes à venir.

Aux dégradations naturelles qu'évoquent la vision de cette carte, de la plage en haut des mornes, s'ajoutent la dégradation visuelle de l'île, à travers les infrastructures et l'action de l'homme. Faute de gouvernance rompue à un exercice du pouvoir, de management, d'ingénierie, dignes de ce nom, les infrastructures en place ne supportent guère plus que leur poids. En effet, on ressent parfois un abandon du service public, de la solidarité et des toutes ces valeurs qui ont fondé notre idée d'une certaine Martinique ou Guadeloupe.

Depuis le début de la pandémie de Covid-19, les populations des deux îles n'ont cessé d'être l'objet de mesures contraignantes et restrictives. Cela n'a pas été sans conséquences et souvent une sorte de défiance face à l'autorité s'est installée. En même temps, un autre phénomène qui n'a pas attendu la pandémie, s'est amplifié. L'érosion de nos héritages culturels, en tout cas l'inéluctable disparition de ces repères culturels en termes d'édifices, d'écosystèmes (littérature, musique, arts visuels, cinéma, théâtre, etc.), d'offre, de partage, transmission, etc.

On ne peut que constater que non seulement il s'opère un effacement culturel, dont nous sommes tous responsables, mais aussi l'absence d'ingénierie culturelle qui a minima ferait tout son possible pour sauvegarder ces héritages. Faute d'avoir mis en place des politiques de sauvegarde des patrimoines, d'accompagnement, de transmission, aujourd'hui il est clair qu'il y a un manque de lisibilité globale de notre antillanité culturelle. Le plus souvent livrés à eux-mêmes, ceux qui néanmoins persistent à créer, composer, écrire, s'exprimer, etc. le font dans des conditions peu acceptables, avec les moyens du bord ou encore des solutions peu adaptées à leurs problématiques. Cet effacement presque intégré par nos sociétés, pré-sage de rudes années à venir pour la chose culturelle, si nous n'agissons pas tous ensemble dès à présent.

Le texte de l'économiste Jean-Marie NOL, deuxième volet de la réflexion sur la notion d'érosion, est arrivé en 2021 à un moment où cette réflexion culturelle et intellectuelle était déjà engagée. Néanmoins, bien qu'il ne ménage personne, ses remarques et constats sont justes et à propos.

Au cours de nombreuses discussions, à la suite des événements qui se sont déroulés récemment dans les deux îles, la question de la Culture et de son pouvoir bienfaisant est souvent revenue. Presque tout le monde s'accorde pour dire qu'il faut que les choses changent, de la nécessité de préserver toute forme culturelle présente sur les territoires, etc. Ce texte en est une démonstration et était un choix évident pour faire réagir les artistes.

Ainsi, a été proposé aux artistes de répondre à la carte et au texte de l'économiste, avec une œuvre de leur choix, qui entre en résonance avec des situations réelles ou supposées, de ce qu'ils perçoivent, ressentent de la notion d'érosion, etc.

Les œuvres de **#érosion972**, sont basées pour certains artistes sur des expériences vécues. Pour d'autres, c'est un choix lié au contexte actuel ou notre réalité soumise à tourments, questionnements.

Pour d'autres, en rejetant une vérité objective et les récits culturels globaux, certains artistes créent des moments personnels intenses, ou d'une poésie unique.

En choisissant principalement des propositions formelles, ils invitent le visiteur à décrypter leurs œuvres, à faire des associations subjectives et des parallèles formels, et incitent le spectateur à faire de nouvelles associations personnelles, à reconsidérer sa perception des multiples érosions dont nos sociétés et territoires font l'objet.

**#érosion972** durera jusqu'au 19.03.2022.

+ d'infos / more info : [www.14n61w.org](http://www.14n61w.org)

espace d'art contemporain 14N 61W begins its year 2022 programming, with an exhibition entitled **#érosion972**, a presentation of various works by the 8 artists of the gallery, living and working in Guadeloupe and Martinique for the most part.

**#érosion972** presents a varied selection of paintings, drawings, photographs, installation, embroidery and others. The theme of the exhibition deliberately avoids emphasizing the heterogeneity of singular artistic positions, but allows the spectator, the public to see works of high quality.

The **#érosion972** exhibition has been in the making for a few months, even years. At the origin of this reflection on the notion of erosion, was the discovery of a large, fairly detailed geographical map of Martinique, found in the jumble of the former judges' office, in the former courthouse where espace d'art contemporain 14N 61W has been installed since 2016.

This map, whose perfect topographical representation of the island has withered over time, revealed outlines of the coastline, delicately cropped in places, by time, the elements, others. This fictitious projection of a catastrophic ecological future for Martinique prompted reflection on the uncertainties to come.

To the natural degradation evoked by the vision of this map, from the beach to the top of the hills, is added the visual degradation of the island, through the infrastructures and the action of man. For lack of governance experienced in the exercise of power, management, engineering, worthy of the name, the infrastructures in place hardly support more than their weight. Indeed, we sometimes feel an abandonment of public service, solidarity and all these values that founded our idea of a certain Martinique or Guadeloupe.

Since the start of the Covid-19 pandemic, the populations of the two islands have continued to be subject to restrictive measures. This was not without consequences and often a kind of distrust of authority set in. At the same time, another phenomenon that did not wait for the pandemic has grown. The erosion of our cultural heritage, in any case the inevitable disappearance of these cultural landmarks in terms of buildings, ecosystems (literature, music, visual arts, cinema, theatre, etc.), offers, sharing, transmission, etc.

We can only consider that not only there is a cultural erasure, for which we are all responsible, but also the absence of cultural engineering which, at the very least, would do everything possible to safeguard these legacies. For lack of having put in place policies to safeguard heritage, support, transmission, today it is clear that there is a lack of global legibility of our cultural Antillanity. Most often left to their own devices, those who nevertheless persist in creating, composing, writing, expressing themselves, etc. do so in unacceptable conditions, with the means at hand or even solutions that are not suited to their problems. This erasure almost integrated by our societies, pre-wise of tough years to come for the cultural thing, if we do not all act together now.

The text by economist Jean-Marie NOL, the second part of the reflection on the notion of erosion, arrived in 2021 at a time when this cultural and intellectual reflection was already underway. Nevertheless, although he spares no one, his remarks and observations are correct and timely.

During many discussions, following recent events in the two islands, the question of Culture and its beneficial power often came up. Almost everyone agrees that things have to change, the need to preserve any cultural form present in the territories, etc.

This text is a demonstration of this and was an obvious choice to make the artists react.

Thus, it was proposed to the artists to respond to the map and the text of the economist, with a work of their choice, which resonates with real or supposed situations, of what they perceive, feel the notion of erosion, etc.

The works of **#érosion972**, are based for some artists on lived experiences. For others, it is a choice linked to the current context or our reality subject to torment, questioning.

For others, by rejecting objective truth and global cultural narratives, some artists create intense personal moments, or moments of unique poetics.

By choosing mainly formal proposals, they invite the visitor to decipher their works, to make subjective associations and formal parallels, and encourage the viewer to make new personal associations, to reconsider their perception of the multiple erosions of which our societies and territories are the subject.

**#érosion972** runs until 19.03.2022

+ / more info: [14n61w.org](http://www.14n61w.org)



### « L'intolérable appauvrissement intellectuel et culturel de la société Antillaise »

texte par l'économiste Jean-Marie Nol.

La crise économique multiforme que nous vivons avec la covid s'impose avec la force d'une évidence, mais qu'est-il fait pour prévenir, éviter ou même contenir la « crise aiguë intellectuelle et culturelle » qui se profile depuis déjà un long moment en Guadeloupe et présentement en Martinique ?

Cette crise du Covid interroge les rouages de notre humanité à l'aune de questionnements tant éthiques que métaphysiques. Avec, en toile de fond, la question de la mort ravivée par la pandémie et ses dégâts collatéraux au CHU. Mais aussi celle de la survie de notre économie, entendu comme propension très historique à la destruction créatrice de l'économiste Shumpeter. La Guadeloupe connaît actuellement une période charnière de son histoire entre un monde qui se meurt et le nouveau qui se cherche. La capacité de ce pays à s'adapter à ce changement déterminera grandement son avenir économique, démographique, social et sociétal.

Pour autant, le débat est biaisé tant en Guadeloupe qu'en Martinique par l'outrance et la vacuité des propos tenus sur certains réseaux sociaux. Si on ne fait rien, le biais dans la tendance est plutôt vers le bas, car le débat intellectuel et idéologique aux Antilles est comme un théâtre d'ombres. En Guadeloupe : Plus de structures culturelles opérantes à ce jour, plus d'autorités universitaires vers qui se tourner, plus de dirigeants politiques manieurs d'idées, lanceurs de thèmes. Etrange période, tout à fait atypique : voici le temps du désert culturel et intellectuel guadeloupéen.

Partout les mêmes jugements sentencieux tombent sur la Guadeloupe, c'est un petit pays mort en terme de créativité et ce dans tous les domaines : un marché de la culture de seconde zone avec un mémorial 'act moribond, une scène nationale à Basse-terre qui fonctionne de façon chaotique et en pointillés en terme de programmation culturelle, une vie intellectuelle sans aucune créativité, car pénalisée par la fermeture pour rénovation du centre des arts et de la culture de pointe à pitre depuis plus de vingt ans et autrefois un phare de la culture.

En Martinique, l'on note une production intellectuelle résiduelle pour les seuls vieux intellectuels maintenant sexagénaire voire même septuagénaire, et un temple de la culture voulu par Aimé Césaire, le sermac, maintenant à la peine et qui nourrit selon certains intellectuels martiniquais, l'activisme et les idées noiristes. De plus les jeunes n'ont plus leur place dans le débat d'idées pour cause d'inculture, hormis un déferlement de billevesées sur le net, des médias qui se contentent de traduire plutôt que de produire. Le diagnostic d'une « crise de la presse » Antillaise est désormais un lieu commun partagé tant par les intellectuels, les universitaires que par les politiques. Certains observateurs notent un abandon de la lecture par les générations actuelles, et expriment même leur crainte que la presse quotidienne et hebdomadaire locale ne disparaisse comme cela a failli être le cas récemment pour le journal France Antilles.

Alors se pose désormais avec acuité la question suivante : Les intellectuels sont-ils d'ores et déjà morts en Guadeloupe et en Martinique ?

À cette question, j'estime que pour le peu qu'ils nous restent d'intellectuels, s'ils ne sont pas tous morts, du moins ils sont en crise profonde. Alors, à quoi peuvent-ils bien encore servir ? Aujourd'hui je pense que l'intellectuel guadeloupéen ou martiniquais ou du moins ce qu'il en reste doit être au service de la Cité, à créer un lien entre experts et citoyens et enfin à rouvrir le débat sur les enjeux d'un futur au demeurant menaçant.

La France va connaître des changements majeurs au cours de la prochaine décennie. La Guadeloupe et la Martinique doivent se préparer à des lendemains qui déchantent car économiquement, la France pèsera sensiblement moins dans dix ans qu'il y a dix ans.

En effet, un hypothétique redressement de la croissance économique conditionné à la mise en place de mesures aptes à stimuler l'activité économique permettrait certes de limiter la dégradation de la part de la France dans le PIB mondial, mais la diminution demeure inéluctable. La France devrait ainsi représenter en 2023 un peu moins de 3% du PIB mondial. Elle fera toujours partie des pays riches, mais son revenu réel par tête, autrement dit par habitant, s'élèvera à deux fois le revenu mondial moyen contre près de trois fois il y a dix ans. Son poids économique sera grosso modo celui de l'Espagne de 1980. Nous devrions nous attendre dans la prochaine décennie à une baisse sensible des flux financiers et transferts publics en direction de l'outre-mer.

L'impasse socio-politique dans laquelle s'enfoncent la Guadeloupe et la Martinique, et dont la question de l'appauvrissement culturel et intellectuel n'est qu'un catalyseur, s'enracine dans l'obsolescence de leur modèle économique et social. Nous assistons aux premiers chocs d'un problème qui va aller croissant au cours de la décennie à venir, à savoir la perte de légitimité des élites confrontée à la nouvelle réalité implacable du populisme des syndicalistes englués dans leurs obsessions identitaires et l'impossible continuation d'une Guadeloupe en panne de projet, et d'une Martinique pilotée à vue par Paris. Si la pandémie mondiale actuelle de Covid marque un tournant historique en refermant un épisode de croissance économique, la Guadeloupe et la Martinique doivent méditer rapidement le fait que leur actuel modèle de développement datant du début de la départementalisation est aussi vieux qu'inadapté aux exigences de la révolution numérique, de l'intelligence artificielle, et de la transition écologique.

Or, penser l'avenir, anticiper les défis futurs imposent de pouvoir compter sur une élite très diverse et constamment rajeunie car la jeunesse est instinctivement une tête chercheuse d'avenir, en quête de débat idéologique même perverti par la théorie marxiste (cf l'action passée des anciennes associations étudiantes de l'ageg et de l'agem) mais que nenni présentement pour la Guadeloupe et la Martinique dont les meilleurs cerveaux fuient en France hexagonale et à l'étranger. Et plus grave, cette frange élitiste originaire des Antilles ne tient pas à revenir au pays. Dans le domaine de la production intellectuelle, l'examen du passé montre que la Martinique possède plus d'atouts et est supérieure parce qu'elle a un sentiment élevé de la reconnaissance de ses élites intellectuelles locales comme Césaire, Fanon, Glissant, Chamoiseau, Confiant, et surtout parce qu'elle respecte la littérature française. Au contraire de la Guadeloupe qui voit fuir en France hexagonale ses illustres auteurs à l'exemple de Saint John Perse, Marise Condé ou Gisèle Pineau.

On voit l'origine de ce paradoxe dans une désorganisation mentale progressive de la société Antillaise qui a fini par briser ses ressorts intellectuels et culturels. On ne se surprendra pas que les chercheurs universitaires de l'université des Antilles ne se bousculent pas pour engager le renouvellement de la pensée. Le temps des discours de certains hommes politiques fondateurs d'une vision pour le pays appartient au passé. Le sens du pays théorisé par feu le philosophe Raoul Serva n'est plus qu'un lointain souvenir aujourd'hui vite oublié par nos intellectuels devenus mutiques.

L'époque des grands hommes ayant construit les bases de la Guadeloupe et de la Martinique est révolue. Entre autres exemples, nous n'avons plus d'hommes porteurs d'une conception du développement, certes, centrée sur notre identité culturelle mais néanmoins empreints de pragmatisme économique.

Il y aura sûrement, dans les prochains temps, des personnalités issues à mon avis de la diaspora Antillaise et capables de se hisser au-delà des frontières de leur engagement politique au niveau de l'intérêt supérieur du pays Guadeloupe et Martinique. Pour le moment, nous ne pouvons que constater la modestie de l'offre d'une bonne vision de l'avenir.

Nous ne pouvons que déplorer la faible épaisseur intellectuelle des débats publics du moment, avec ce clivage inopérant entre partisans et adversaires de la vaccination, par exemple. La forte abstention aux dernières élections régionales et départementales en Guadeloupe et territoriales en Martinique, a été l'occasion de nous montrer que notre boussole est cassée, que nous n'avons plus de cap. De fait, comment on explique la disparition en moins de deux générations d'élites intellectuelles Antillaises, et pourquoi on a pu niveler la pensée vers le bas à ce point ?

Quel est le point commun entre le déclassement éducatif, moral, et culturel de la Martinique avec les activistes nationalistes rouge-vert-noir, la déroute dénoncée par certaines personnes, de l'administration dans la gestion de la crise sanitaire et l'appauvrissement du débat intellectuel dans la sphère publique ? A des degrés différents, tous sont les conséquences de l'affaiblissement de l'autorité, mais aussi de l'affaiblissement de l'enseignement littéraire et de la culture scientifique dans notre société.

Ce phénomène est certainement en grande partie lié à la montée de l'échec scolaire et de l'illettrisme, mais également à une rupture provoquée par l'apparition des réseaux sociaux et aussi à la plus grande liberté d'expression de chaque personne. Et je repense à cette citation d'Umberto Eco : « Les réseaux sociaux ont donné le droit de parole à des légions d'imbéciles qui avant, ne parlaient qu'au bar et ne causaient aucun tort à la collectivité. On les faisait taire tout de suite. Aujourd'hui, ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel ».

De plus, le système éducatif, ne remplit plus sa mission première de fournir une culture générale suffisante afin d'avoir les clés de compréhension du monde.

Tout ceci se fait sur un mouvement de fond où tout doit être vu, compris, analysé avec la connaissance du présent, rejetant l'histoire des grands intellectuels à un passé qu'il faut oublier. C'est la dictature de l'opinion d'internet face aux savoirs et à l'histoire.

Mais désormais, pour nombre d'intellectuels et de politiques en Guadeloupe et en Martinique, la notion d'intérêt général et le sens du collectif sont devenus obscènes dans l'espace politique et culturel asservi aux logiques de l'individualisme libéral. Aujourd'hui, les nouvelles situations d'incertitude (insécurité croissante, malaise identitaire, difficulté à résoudre les conflits sociaux, perte d'exemplarité des hommes politiques...) ont provoqué un ressenti d'impuissance de la part d'intellectuels incapables de donner du sens à une population guadeloupéenne et martiniquaise désemparée et vulnérable en termes de manipulations par des activistes et syndicalistes qui ont remplacé la lutte des classes par la lutte des races notamment en ce moment même en Martinique. Au débat sur la lutte du droit des peuples à s'autodéterminer librement s'est substitué la violence insidieuse des idées noiristes. C'est dans ce contexte délétère que la question de l'influence de l'intellectuel sur les choix fondamentaux de nos pays est relativement nulle. Il n'existe plus de lieux féconds de production de la pensée en Guadeloupe et en Martinique.

À partir de ce moment-là, il est difficile d'avoir une pensée constructive, intégrant l'avenir. Dans ces situations, le retour au passé, à la tradition, est toujours une tentation alors qu'il s'agit de penser le présent et d'imaginer le futur. La prédominance (depuis des lustres) dans le débat du thème de « l'identité culturelle », mis aujourd'hui à toutes les sauces est une manifestation de la décomposition du lien social. Il est avant tout un sentiment inséparable de l'insécurité sociale, de la précarisation du travail, du ralentissement de l'ascenseur social, des difficultés du système éducatif, de la fin des grands récits qui organisaient les idéologies politiques et donnaient de la cohérence aux croyances collectives. Les intellectuels Antillais ont, nous semble-t-il, pêchés dans le déni vertueux des problèmes liés à une crise des repères, au sentiment d'un avenir incertain et immaîtrisable d'une identité étriquée et phantasmée à plus soif. Quant aux politiques, ils s'adressent toujours à l'émotivité plus qu'à la réflexion, à l'immédiateté plus qu'à la distance requise par le jugement. C'est une expression évidente de l'anxiété généralisée qui habite la société Antillaise.

Le souci de la réaction « en temps réel » l'emporte sur la réflexion à plus long terme : On est confronté à l'affaiblissement de la capacité de la société à se transformer elle-même par le renouvellement de la pensée idéologique.

La scène des idées n'en finit plus de basculer en Guadeloupe et en Martinique dans la médiocrité. Je déplore le nivellement par le bas dans les référentiels du programme pédagogique de l'université des Antilles. En pleine crise de visibilité, on se demande à quoi servent les universitaires d'aujourd'hui ?

Des individus en mal de repères idéologiques au discours creux, des jeux de rôle, des personnages fades, presque des caricatures d'intellectuels. Voilà ce qui a détrôné les joutes de l'ancienne génération de penseurs guadeloupéens et martiniquais.

Le rôle de penseur qui est plus difficile que celui d'universitaire est de retrouver cette posture un peu prométhéenne qui est de rouvrir le futur. C'est-à-dire qu'on attend aussi de lui d'une certaine manière que par l'idéologie révisées à l'aune de notre temps, que par l'utopie concrète, il rouvre un horizon d'attente, un horizon d'espérance qui n'existe plus. Or, un individu qui grandit a besoin d'un projet de vie personnel, une société qui grandit a aussi besoin de se projeter dans l'avenir, besoin d'un projet d'émancipation. Eh bien c'est de l'absence de ce projet dont on pâtit aujourd'hui, et pas qu'en Guadeloupe et Martinique, mais aussi en France hexagonale. Et là les intellectuels, pas seulement les penseurs, ont un défi qui est à relever, sinon dans le cas d'espèces le choix de pensée ne pourra s'opérer demain que dans la formulation sartrienne de l'être et du néant.

"Un intellectuel inconscient ou démissionnaire n'est plus qu'un pauvre type."..., Bernard Pivot

Publié le 20 septembre 2021

Yoan **SORIN**

« Quand le soleil s'éteint », 2018

peinture acrylique et pigments sur bois, bouteille de rhum peinte et tissu madras

*acrylic painting and pigments on wood, rum bottle and madras fabric*

120x80cm

« Quand le soleil s'éteint » prend pour point de départ une série de peinture aux pigments, acrylique et sédiments sur bois. Cette série de peintures décompose un mouvement cyclique, voire chronologique. Elle reprend symboliquement un coucher de soleil, ou plutôt son extinction. Sur chaque peinture est placée une étagère qui accueille à une hauteur différente, un cocktail Molotov constitué d'une bouteille de rhum et un tissu madras (ou imprimé). L'artiste y souligne que l'association de deux des symboles de la Martinique ; le rhum et le madras, fabriquaient une potentiel arme explosive.

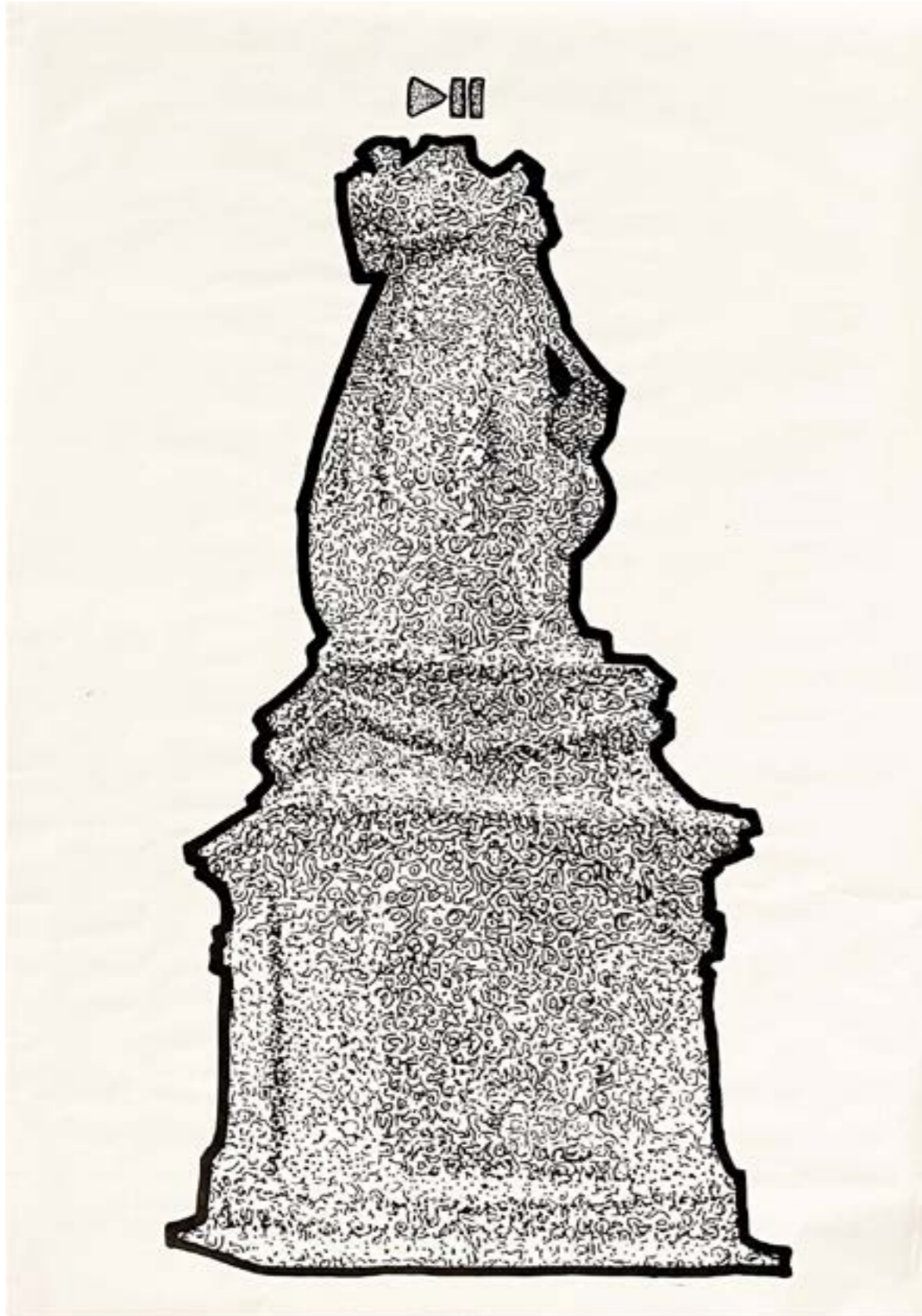
Yoan Sorin s'attache au caractère pré révolutionnaire que l'on peut retrouver dans différentes sociétés et plus particulièrement la Martinique.

Cette énergie dévorante, domestiquée ou étouffée qui existe mais qui pourrait s'éteindre avec le temps.

Comme un soleil couchant.

Imaginée comme un décompte d'une révolution potentielle. Comme une révolte avortée.





Arthur **FRANCIETTA**

« Damnatio memoriae - An poud », 2022

installlation

acrylique sur toile, poudre de marbre, ciment

*acrylic paint on canvas, marble powder, concrete*

toile/canvas: 150x95cm

« Damnatio memoriae - An poud », est une condamnation au-delà de la mort.

Elle consiste essentiellement à effacer les archives historiques du concerné.

Expression forgée de toute pièce par des universitaires pour désigner des usages romains : destruction, décapitation ou resculpture des statues, à l'effacement des épigraphies et autres inscriptions dans l'espace public. L'histoire nous apprend qu'en période de conflits politiques, social etc. l'effacement ne sont pas suffisants pour parvenir à une catharsis collective.

S'il est essentiel de renégocier les symboles érigés dans nos espaces publics et la valeur mémorielle qu'on y attribue, la simple suppression de rappels symboliques ne suffit pas à effacer le mal fait par les dirigeants et leurs partisans. Si l'on souhaite vraiment se défaire du poids de l'héritage colonial, mieux vaut les obliger à rendre des comptes que de se contenter d'essayer de les effacer de la mémoire populaire. Une dynamique collective et proactive visant à NOUS valoriser, plus que quiconque, accomplira tout ce qu'une simple suppression ne pourrait pas faire. Plutôt que de les enterrer ou les oublier, nous devrions avoir un point de vue sur nos dirigeants, les bons comme les mauvais. Un regard qui se situerait quelque part entre la damnatio et l'exhibition dans ce vaste espace que l'on nomme réalité.

Mais désirons-nous oublier le passé ? Non, je ne crois pas, alors prenons le temps d'y réfléchir et de poser des actes vertueux.

À travers ce dessin, j'ai choisi de figer un instant qui n'est plus - instant de pause. Mais paradoxalement avec cette poudre j'accélère le processus de décomposition de la matière. L'installation « Damnatio memoriae - An poud » n'existe que pour une raison : nous projeter dans un futur, afin de bousculer notre conscience collective. Et nous amener à la conclusion que tout sera amené à disparaître.

Bruno **CREUZET**  
« Ceci est le foyer de la pipe », 2022  
impression photo sur Dibond  
*photo print on Dibond*  
70x65cm

Que s'est-il passé dans ce lieu ?  
Atmosphère pesante, désertion empreint d'effroi, de violence ?  
Une tentative d'anéantissement annoncée, une tragédie préméditée ?  
Une image témoin.

Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe dans le foyer de la pipe...  
Cette réalité, l'instant figée, témoignant, laissant place à nos imaginaires ; fatras d'objet déformés, de bris de métal, de métal fondu. A quoi nous renvoi ce lieu, à quelle histoire, souvenirs ou chaos? Est-ce une vanité inscrite en clair-obscur, une composition, unité de lieu et de matière, ombres et lumières. Est-ce une pipe ou seulement son image, un moment de vie imprimé sur la pellicule, les traces d'un conflit social ou le reflet dans le miroir de l'humanité en déclin?







Nicolas **DERNÉ**  
 « Tout doit disparaître », 2022  
 photographies résiduelles, cadres  
*residual photographs, frames*  
 dimensions variables  
 (10,5x15cm chaque/each+40x30cm)

« La mémoire n'est pas un passé mais une pensée. »  
 Claudio Parmiggiani

A l'heure de la cancel culture, cette phrase fait écho à mes réflexions sur l'effacement.  
 Depuis toujours une génération cherche à effacer les traces de la précédente. Tuer le père, se réinventer.  
 Mais qui efface quoi? Qui décide d'ajouter, de retirer, d'effacer, de supprimer? Quand l'ajout détériore l'image? Qu'amène-t-on de plus qu'une  
 réalité alternative? Mais surtout, qu'est ce qu'on y perd au passage?

Comment le temps agit sur nos mémoires et que reste t'il des mémoires du passé? Combien de têtes faudra-t-il encore couper?

Éroder le symbole, comme autant de questionnements sans réponses...



Ludgi **SAVON**  
« Décrépitude », 2022  
broderie sur textile  
*embroidery on textile*  
140,5x103,5cm

« C'est en quoi vous faites mieux que vous êtes excellente comédienne, de bien représenter un personnage qui est si contraire à votre humeur. »  
Molière

Pauline & Mathilde **BONNET**

« En équilibre », 2022

installation

acrylique et collage sur toile, vélo, collage sur papier, cadre

*acrylic paint and collage on canvas, old bike, collage on paper, frame*

dimensions variables

« En équilibre » est une installation composée de trois fragments, qui regroupe à la fois un volume, de la photographie et de la peinture. L'oeuvre morcelée tend à questionner l'érosion dans son sens premier mais aussi selon une acception plus poétique, notamment sur l'idée d'une érosion culturelle. La mémoire et la culture s'imbriquent et s'érodent tragiquement dans cette installation mettant en scène ruines, lambeaux, et résidus.

Le vélo, trouvé dans la mer est ravagé par la rouille. Il symbolise à la fois l'enfance disparue, signe d'un passé révolu, mais annonce aussi un avenir incertain, voire fataliste.

La toile donne à voir une architecture absurde, bancal. Elle est faite d'une accumulation d'étages qui semblent s'écraser les uns les autres, et qui pourtant sont interdépendant du même équilibre. Les habitations s'empilent comme sur un territoire rétréci, resserré, devenu trop petit. Seules certaines fenêtres laissent apparaître la vie par le biais de la photographie d'archive. Ce sont des fenêtres ouvertes sur ce qu'il reste d'une histoire, la trace, témoin de ce que l'on choisit de transmettre.

Le rat, animal associé à la maladie et l'insalubrité dans les villes représente le "mal qui ronge". Il se faufile insidieusement, discrètement, et vient grignoter, piller, ce qui est construit.

L'installation En équilibre est une métaphore de l'action du temps sur notre mémoire, notre culture et les parasites qui participent à son érosion.





Robert **CHARLOTTE**  
 « Le Temps qui se meurt », 2002  
 photographie argentique NB film polaroid 4x5inch  
*BW photograph*  
 80x80cm

C'est une photographie d'un vieux pêcheur réalisée à Grand Rivière. Commune de la Martinique, coincée entre ces déferlantes de vagues, souvent agressives, et ces falaises aux parois verticales, protectrice du lieu, mais aussi menaçantes parfois. Un portrait, d'un vieil homme aux traits tendus, dont le profil évoque un souffle, un cri, le regard semble exprimer, inquiétude, espoir ou désespoir.

Le fond scintillant de manière régulière exprimant l'assaut incessant des vagues, qui viennent frapper ce visage, aux allures de trait de côte. Cela laisse apparaître au premier abord le principe naturel de la dégradation progressive, l'érosion.

Cette représentation de ce profil humain, est une allusion à l'inquiétude de notre société face aux changements et aux incertitudes.

En tensions systémiques, sociale, économique, environnementale et aujourd'hui, cette déferlante épidémiologique et ses conséquences, faisant remonter en surface et avec fracas, nos maux.

Quelles sont les conséquences ou impacts, là où nos falaises humaines, aux discours verticaux, donnaient à entrevoir des espoirs, et des perspectives.

Où en sommes-nous de l'intégration des richesses humaine de notre histoire ?



**pages precendentes:**Simone **LAGRAND**

«Tout douvan ni an dèyè», 2022

Libation poétique - installation

bassine, calabasses, encre, eau, ti ban, charbon

*basin, calabashes, ink, water, small bench, coal*

diametre/diameter: 2m

Verser un liquide comme offrande, est un rituel qui date de l'Antiquité. Une offrande pour rendre hommage ou pour remercier, mais aussi nettoyer.

Ici il est proposé de rentrer dans lawonn. Tracée au charbon. Déjà investie ou en plein renforcement. Une ronde qui veut rompre le cercle vicié pour rendre cet espace vertueux en se lavant les mains de toute la fatigue et la colère cumulées depuis 1492, de toute la distance installée, de toute la poussière de l'érosion qui dure et que le vent ne parvient pas à charrier.

Au fond de cette bassine bleue, le titre de cette exposition érodé en une multitude de micro-poèmes flottant tels des particules infimes. Choisir de garder ce qui nous convient et s'en laver les mains. Telle est la proposition de Simone Lagrand qui installe ce dispositif de soin poétique au cœur de la galerie. Pour cette artiste de la parole, il s'agit de laisser les mots faire leurs affaires car après tout parole est charge.

**all images courtesy of : the artists & 14N 61W - [creative renegades society.] © 2022**prix sur demande / *prices on request*n'hésitez pas à nous solliciter / *don't hesitate to enquire***+ / more info: 14n61w.org****#14n61w**